

L'IMPROMPTU
DE LA FOIRE,
O U

LES BONNES FEMMES
MAL NOMMÉES.

*Divertissement en un Acte, mêlé de Chants
& de Danfes.*

Par M. T***.

*Représenté pour la premiere fois à la Foire Saint-
Germain, le 7 Mars 1763.*



A AVIGNON,

Chez LOUIS CHAMBEAU, Imprimeur - Libraire,
près les RR. PP. Jésuites.

ACTEURS.

ARLEQUIN, Directeur d'un Spectacle
de la Foire.

UN SAVETIER.

SA FEMME.

UN FIACRE.

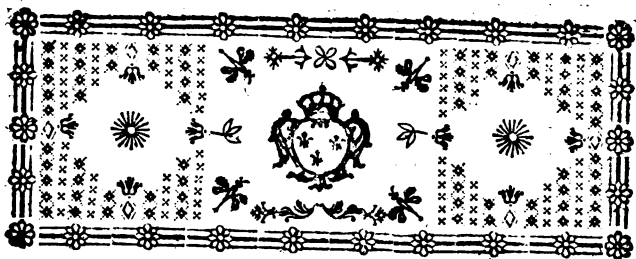
SA FEMME.

UN MARCHAND DE BIERRE
Normand.

Troupes d'Acteurs & de gens de différens
états.

La Scène est à la Foire S. Germain.

50002931



L'IMPROMPTU
DE LA FOIRE,
OU
LES BONNES FEMMES
MAL NOMMÉES.

SCENE PREMIÈRE.

Le Théâtre représente une des Rues de la Foire ; on voit des Boutiques des deux côtés : celle d'un Marchand de Bière paroît sur le devant ; & dans le fond est le Jeu du Sieur Nicolet

UN FIACRE, *demi-ivre.*

OHI pobleu, il en sera ce qui pourra ; mon Bourgeois a crié du peu d'ouvrage que j'ai fait aujourd'hui : mais je ne suis pas en train de rouler, si ce n'est sur mes jambes, encore ont-elles bien de la peine à me porter.

(AIR : *Du Prévôt des Marchands.*)

Quand on a bû toute la nuit,
Et que tout le jour on poursuit ;
La raison dit qu'on est coupable,
Et menace de nous punir ;
Malgré cet arrêt redoutable,
Ma faute est mon grand plaisir.

Voici l'heure que les Spectacles de la Foire vont commencer, j'y veux briller à mon tour aux premières pla-

ces, j'y amène quelquefois des gens qui ne sont morbleu pas si connoisseurs que moi. Je n'ai pas toujours été Fiacre au moins.

(AIR ; Du Précepteur.)

Cocher d'une Actrice à Paris,
On m'a vu briller à la ronde;
Et c'est chez elle que j'appris
Les chemins jusqu'au bout du monde.

On peut s'en rapporter à moi ; jamais je n'ai égaré mes Bourgeois, & j'ai la Ville & la Campagne dans ma manche. (On chante dans la coulisse.) Ah ! j'entends chanter, c'est apparemment quelqu'Acteur qui répète son Rôle.

SCENE II.

LE FIACRE, UN SAVETIER, très-ivre.

LE SAVETIER

(AIR : Du Dieu des cœurs.)

DU Dieu Bachus
On avale les flammes,
Quand on chérit le jus
Qu'il verse jusqu'au fond des ames,
Qu'il ve e e e e...

LE FIACRE
Eh ! c'est le Compere Tireped.

LE SAVETIER
Ah ! c'est le voisin Brisemutaille.

(Ils s'embrassent.)

LE FIACRE
Bon jour, l'ami. Comment va la botte ?

LE SAVETIER
Ça va au mieux. Et toi, comment va le train ?

LE FIACRE
Fort bien, dont le Médecin enrage.

LE SAVETIER
Oh ! pour moi je me porte bien, sans que le Médecin s'en fâche : car si j'étois malade, je n'aurois pas de quoi le payer.

LE FIACRE
Mais, Compere : tu n'as donc pas travaillé ? car te voilà endimanché.

LE SAVETIER
Oui, je me suis mis aujourd'hui sur mon beau. Mais toi, est-ce que tu viens aussi farauder à la Foire ?

LE FIACRE
Moi, je farauder tous les jours. Je te dirai que je me suis mis en ribotte par dépit.

DE LA FOIRE.
LE SAVETIER

Par Dépit! Est-ce que quelque petit Plumet t'auroit
donné de quoi boire de l'eau vulnéraire?

LE FIACRE

Comment, de l'eau vulnéraire?

LE SAVETIER

Oui, ne t'auroit-il pas fait quelque contusion sur les
épaules?

LE FIACRE

J'aurois bien mieux aimé qu'il m'eût rossé ; mais il a
fait bien pis : il m'a tenu six heures d'horloge, & s'est
esquivé par le passage d'un Jeu de Paulme, sans me payer.

LE SAVETIER

Eh bien! c'est comme chez nous.

(AIR : *Tout roule aujourd'hui.*)

Ces jours passés, un petit Maître
Ne pouvoit quitter les foyers,
Et m'envoya chercher pour mettre
Une r'monture à ses souliers;
Mais d'un service de la sorte,
Bien loin de me dédommager,
Sitôt qu'il put gagner la porte,
Ce ne fut que pour déloger.

LE FIACRE

Quoi! tu n'as pu le rejoindre?

LE SAVETIER

Non. J'ai été au Luxembourg, au Palais Royal, aux
Thuilleries ; j'y ai vu bien des Farauds en remontures,
mais je n'ai jamais pu reconnoître la mienne.

LE FIACRE

Mais quel jour as-tu donc choisi pour aller aux Thuil-
leries & ailleurs? car tout le monde n'entre pas là au
moins.

LE SAVETIER

Oh! j'ai pris le jour des Grands, le jour de cette No-
blesse qui est obligée d'attendre la Fête de notre bon Roi
pour passer par-tout.

LE FIACRE

Ah! je t'entends. Va! je crois que tu en seras pour ta
remonture, comme moi pour mes courses; mais n'y pen-
sons plus, & buvons un coup au premier endroit.

LE SAVETIER

De tout mon cœur... Je te dirai pourtant que je n'ai
me guerre le vin.

LE FIACRE

Ma foi, ni moi non plus. Veux-tu boire de la bière?

LE SAVETIER

Va, tope à la bière.

LE FIACRE

Nous voici justement devant la Boutique d'un Mar-
chand. (*il appelle.*) La maison... Garçon!

SCENE III.

UN MARCHAND DE BIÈRE *Normand; les précédens.*

LE MARCHAND
Que faut il vous servir, Messieurs?

LE FIACRE

Donnez-nous une bouteille de biere, & de la bonne au moins!

LE MARCHAND

Vous ferez content. Où voulez-vous que l'on vous place.

LE FIACRE

Ici, ici, là, là; nous verrons le monde.

LE MARCHAND

Je vais dresser une table.

(*Il sort.*)

LE SAVETIER

Dis-donc, voisin, joue-tu à quelque jeu, toi?

LE FIACRE

Oh! à tout ce qu'on veut, à la Boule, au Siam, au Galet, au Cric-crac....

LE SAVETIER

Au Cric-crac? Oh! moi je ne sçais jouer qu'au Cric-croc.

LE MARCHAND & un Garçon *apportant une table & de la biere.*
 Messieurs, placez-vous, s'il vous plaît. Voulez-vous des petits gâteaux, des échaudés?

LE FIACRE

Donnez-nous des échaudés: une demi-douzaine, c'est assez; car je n'ai pas faim, moi.

LE SAVETIER

Ni moi. Dites-donc, Marchand, donnez-nous un Damier.

LE MARCHAND

Un Damier! je n'en ai pas, Messieurs; mais si vous voulez, j'ai un Jeu d'Oie renouvelé des Grecs.

LE SAVETIER

Des Grecs! quels Grecs, s'il vous plaît? Les Grecs qui ont emporté le paiement du voisin & ma r'monture?

LE FIACRE

Apportez toujours le Jeu d'Oie, l'amî.

(*Le Marchand sort.*)

LE SAVETIER, *versant*

Allons, voisin, buvons un coup, j'aime mieux cela pour le moment, ça rafraichit. A ta santé.

LE FIACRÉ

A la tienne. (*Ils boivent.*) Elle n'est pas mauvaise.

LE SAVETIER

Elle est fort bonne.

LE MARCHAND, *apportant Le Jeu d'Oie.*
 Messieurs, voici le Jeu d'Oie,

LE SAVETIER, *achevant de boire.*
Ah! une Oie! Est-elle cuite à propos!
(*Le Marchand sort.*)

LE FIACRE
Cela suffit, Papa.... Allons, veux-tu jouer?

LE SAVETIER
Sans doute.... C'est donc là l'Oie, ça?

LE FIACRE
Oui, vois-tu comme ça tourne, ça fait la demi-lune.

LE SAVETIER
La demi-lune! ça fait bien la lune entiere.

LE FIACRE
Bon! est ce que tu te connois à une demi-lune, toi?

LE SAVETIER
Si je m'y connois! apparemment. Sçais-tu bien, tel que tu me vois, que j'ai travaillé à trouver la Quadrature du sexe.

LE FIACRE
Comment, du Sexe! tu veux dire du Cercle?

LE SAVETIER
Ah! oui, du Siécle, t'as raison.

LE FIACRE
Allons, jouons donc.

LE SAVETIER
Oh! tiens buvons un coup plutôt.

LE FIACRE
Est-ce que tu ne veux pas jouer?

LE SAVETIER
Si fait; mais, toi, est-ce que tu ne veux pas boire?

LE FIACRE
Est-ce que j'ai jamais reculé, moi? allons verse, & prend garde de répandre.

SCENE IV.

LE FIACRE, LE SAVETIER, LA SAVETIERE.

LA SAVETIERE.

(*AIR : Des Trembleurs.*)

TE voilà donc, chien d'ywrogne!

Tu viens te rougir la trogne

Tandis que chacun m'empogne

Pour les fouliers qu'on attend.

Jamais tu ne me secondes,

Il faut qu'à tout je réponde;

Et pour conténter le monde,

Me mettré en quatre en tous tems.

LE SAVETIER

Ah! bien, ma petite femme, si vous êtes en quatre,

8
L'IMPROMPTU
vous êtes plus que moi : car chez nous je ne suis qu'un zéro.

LA SAVETIERE

Eh ! oui, chican, tu n'es qu'un zéro ; parce que tu ne veux rien faire.

LE SAVETIER

Doucement, ma petite femme, doucement : chacun a ses petits défauts ; vous aimez à remuer la langue, & moi j'aime à la mouiller : je ne vous dis rien quand vous êtes toute la journée & une partie de la nuit à babiller chez des bavardes comme vous.

LA SAVETIERE

(AIR : Comment peut-on trouver du mal à ça.)

Voyez la grande faute,
Pour me montrer au doigt :
Que je vais chez notre hôte ;
C'est pour ce qu'on lui doit.

Eh ! mais oui-da,
Comment peut-on trouver du mal à ça ?

En cherchant des pratiques
Dans ces grosses maisons,
A tous les domestiques
Je conte mes raisons.

Eh ! mais oui-da,
Comment peut-on trouver du mal à ça ?

L'mari d'la Boulangere
Me parle tout le jour,
Je flatte le Compere
Pour mieux cuire à son four.

Eh ! mais oui-da, &c.
Quelquefois je caquette
Chez notre Corroyeur ;
Mais c'est pour qu'il nous prête.
De quoi te faire honneur.

Eh ! mais oui-da, &c.
Enfin par bonté d'ame

Je foutiens ton logis ;
Tu peux dire : Ma femme
M'a fait ce que je suis.

Eh ! mais oui-da,
Comment peut-on trouver du mal à ça ?

LE FIACRE

Allons, la Commare Tirepied, mettez-vous là, & buvez un coup.

LA SAVETIERE

Eh ! allons, Mr. Briscaucaille, ne buvez pas tant, & faites boire vos rosses.

* L'Orchestre répète le refrain, oui-da, &c.

LE FIACRE

DE LA FOIRE.

LE FIACRE

Mes rosses ! oh ! sans me vanter, j'ai deux jolies jumens
sous poil roux.

LA SAVETIERE

Oui, sous poil roux ; & vous, vous voilà sous poil gris.

LE SAVETIER

Allons, ma petite femme, mange un échaudé.

LA SAVETIERE

Eh ! non, non, je ne donnons pas dans la pâtisserie,
ça l'use.

LE FIACRE

Oh parbleu ! je veux vous faire entendre raison : mettez-
vous là, Comere, (*il la place à côté de lui,*) vous voyez
bien que nous ne buvons pas de vin, parce que ça grise.

LE SAVETIER

Oui, mon cœur, pour ne nous point faire de mal,
nous préférons un pot de biere à un demi-septier de vin.

LA SAVETIERE

(*Air : Du haut en bas.*)

Du haut en bas,

La précaution est louable,

Du haut en bas

On voit que vous ne buvez pas ;

Aussi tous les soirs c'est le diable,

L'escalier est impraticable

Du haut en bas.

LE FIACRE, *versans.*

Allons donc, Comere, sans rancune.

LA SAVETIERE

Je le veux bien, mais à condition que nous vüiderons
pour nous en aller.

LE SAVETIER

Oui, oui, nous nous en irons, ou nous resterons, A
ta santé, voisin.

LE FIACRE

Grand merci. A vous, Commere.

[*Ils boivent.*]

[*Air : La Mignotte.*]

Je préfere à l'Opéra

La Foire qui réveille ;

On y rit par-ci, par-là.

Et c'est une merveille ;

Remplissez la, remplissez la,

Remplissez la bouteille.

SCENE V.

LA FEMME DU FIACRE, *les précédens.*

LA FEMME DU FIACRE

[*Air : Plus inconstant.*]

Quoil tout le jour tu vuides la mesure ?

Au Cabaret tu passes chaque instant ;

Bavain ta femme en murmure,

L'IMPROMPTU.

Tu manges tout ton argent,
Et ta Voiture
N'est plus qu'un banc.
Loin de songer à toi
Pour être en tête,
Un rien t'arrête;
Et la buvette
Fait tout ton emploi.

LE SAVETIER

Bon, l'ami il faut avouer que nous sommes bien par-
tagés en femmes.

LE FIACRE

Oui. Mais charge-toi de faire la paix, Compere.

LE SAVETIER

Oh! volontiers, laisse moi faire, je vais lui parler de
sang froid.

(AIR: Ah! Madame.)

Ma voisine,
Ma voisine,

Voulez-vous... te rafraichir
Sans me faire mauvaise mine.

Ma voisine.

LA FEMME DU FIACRE, *en colere.*

(Même Air.)

Vas au diable,
Vas au diable.

LE SAVETIER, *au Fiacre en cigne.*

Elle m'envoie chez toi

Pour y trouver son semblable.

LA FEMME DU FIACRE

Vas au diable.

LE FIACRE

Ma chère femme, point de ruades, je vous prie.

(AIR: Monsieur l'Abbé.)

Vous sçavez que mes soins prudens
Sçavent mettre ordre au mors aux dents;
Si vous le prenez, zeste.

LA FEMME DU FIACRE

Eh! bien.

LE FIACRE, *faisant claquer son fouet.*

A claquer je suis presse,
Vous m'entendez bien.

LA FEMME DU FIACRE

Allons, Madame Brisemuraille, mettez-vous avec nous;
quand nous les querellerons, ils n'en feront toujours
qu'à leur tête.

LE SAVETIER

C'est bien penser. Ma femme n'a pas le fond mauvais.

LE FIACRE, *à sa femme.*

Eh bien! faut-il te prier encore une fois? Est-ce que
tu ne vois pas la politesse que la Commere te fait.

L'A
elle me fait
(A
Oh! vou
semuraille.
Qu'app
la, Meda
Comm
Pont au
Oh!
passé e
més &
& les
ensem
Ma
mai
E
mic
don
pte
de

LE FEMME DU FIACRE

Elle me fait trop d'honneur, & pas assez de profit.

(Air : De tous Les Capacités.)

Ma Comere dans la Boutique
 Peut contenter mainte Pratique;
 Mais j'ai bien un autre desir,
 Et qu'il est fort aisé de croire,
 C'est que souvent je meurs de faim,
 Que mon mari se meurt de boire.

LA SAVETIERE

Oh! vous ne manquez pas de ressources, Madame Brisemuraille.

LA FEMME DU FIACRE

Qu'appellez-vous des ressources? qu'entendez-vous par là, Madame Tirepied?

LA SAVETIERE

Comment! n'êtes-vous pas la! plus hupée: Fruitière du Pont aux choux?

LA FEMME DU FIACRE

Oh! j'ai renoncé au métier, j'y ai trop perdu l'hiver passé en faisant crédit de sabourdes à des Soldats réformés & à des Poètes sans ouvrage, sans compter les Filles & les Abbés en Chambres garnies, qui se sont en allés ensebler sans me payer.

LE FIACRE

Ma chère moitié, vous avez de l'humeur; bride en main, s'il vous plaît, bride en main.

LA FEMME DU FIACRE

Eh! allez, tenez la vôtre aussi bien que je tiens la mienne. (*Mettant les poings sur ses hanches.*) Vous dites donc, ma Comere, que j'avons des ressources; comptez-vous nous faire croire que vous en manquez, vous?

LA SAVETIERE

Oh! nous n'allons pas comme vous chez les Bourgeois de notre mari.

LA FEMME DU FIACRE

Non; mais ceux de votre Epoux viennent vous trouver.

LA SAVETIERE

S'ils viennent vous trouver, c'est que nous le méritons.

LA FEMME DU FIACRE

Ah! bon Dieu, quel mérite! Est-ce à cause que vot' mari est Fossoyeur du Cimetière saint Innocent?

LA SAVETIERE

Et vous donc qui faites tant la grosse, est-ce à cause que vot' mari voiturer ordinairement la Pouffe de la Porte Paris?

LA FEMME DU FIACRE

Eh bien! n'y a-t'il pas toujours de l'honneur à servir la Justice?

LA SAVETIERE

Où; ça fait qu'elle vous passe quelques petites choses,

* Pour dire l'Appost: Paris.

L'IMPROMPTU,

LA FEMME DU FIACRE

Oh! je ne crains pas qu'elle me passe, comme à vous, l'affaire des fourchettes que vous avez emportées de la Courtille.

LA SAVETIERE

Et vous donc, ces manchettes brodées que vous aviez décrochées à la Foire S. Ovide,

LA FEMME DU FIACRE

(AIR : J'en trouverai qui m'en fournira.)

Moi, des manchettes!

LA SAVETIERE

Moi, des fourchettes! [Ensemble.]

Ah! l'on verra

Qui l'emporte, l'emporte,

Ah! l'on verra

Qui l'emportera. [Elles veulent se batre.]

LE SAVETIER

La paix, mon cœur, la paix.

LE FIACRE

De la douceur, ma chère femme, de la douceur.

LA SAVETIERE.

Ah! chien d'yvrogne, c'est toi qui m'attires ces proches.

LA FEMME DU FIACRE

Ah! sac à vin, tume fais trouver en pareille compagnie.

LA SAVETIERE

Il faut que je t'affomme.

LA FEMME DU FIACRE

Il faut que je te dévisage. [Elles battent leurs maris.]

SCENE VI.

LE MARCHAND DE BIÈRE, *les précédens.*

LE MARCHAND

Hola! hola! quel bachanal dans ma Boutique! Ah! vous faire venir le guet chez moi?

LA FEMME DU FIACRE, *animée.*

Ah! c'est donc toi qui attires ici mon mari? marchand ruiné.

LA SAVETIERE

Te voilà donc, valet d'yvrogne? tu en auras au

(Elles battent le Marchand.)

LE MARCHAND

A moi, mes Garçons, à moi, à moi.

SCENE DERNIERE.

ARLEQUIN, LE SAVETIER, SA FEMME
LE FIACRE, SA FEMME, LE MARCHAND.

ARLEQUIN

EH bien, eh bien! finirez-vous tout ce tintamare
Et ce que vous ne sçavez pas qu'il n'y a qu'une cl

DE LA FOIRE.

Qui nous sépare? Voilà des plaisantes canailles de venir interrompre mon Spectacle,

LA FEMME DU FIACRE

A qui parles-tu, avec tes canailles, dis donc, ay, Comédien de bois?

LA SAVETIERE

Mais voyez donc cet écorcheux de Poëtes, avec ses canailles.

LE MARCHAND

Allons, plus de bruit chez moi.

LE SAVETIER

Oui, restons tranquilles à table.

LE FIACRE, à Arlequin.

Allez, l'ami, ne vous fâchez plus; voilà la paix faite.

ARLEQUIN

Ah! tant mieux, mes amis: pour vous prouver que je prends part à votre réunion, je veux que vous voyez mon Spectacle gratis.

LE FIACRE

Oh! morbleu, je l'accepte: car le voisin & moi nous sommes connoisseurs.

LE SAVETIER

Oui, nous sommes des piliers de Théâtre.

LA SAVETIERE

Voilà des piliers bien solides.

LE SAVETIER, à Arlequin

(AIR: On dit que vous avez des fleurs.)

Ami, l'on dit qu'on voit céans

Beaucoup de gentilleffes,

Beaucoup de gens, beaucoup de gens;

Beaucoup de gentilleffes.

ARLEQUIN

Oh! j'espère que vous serez contens.

(AIR: Ramenez-ci.)

Mes Acteurs sont pleins de zèle,

Mes Danseurs vous donnent, Belle;

Si vous aimez l'entrechat:

On parle ici,

On chante là,

Là, là, là:

Et c'est pire qu'à l'Opéra:

LE FIACRE

(AIR: A présent je ne dois plus feindre.)

Vos Danseuses me sont connues,

J'en ai mené dans plusieurs rues

Et dans des endroits comme il faut.

Je crois, sans être opiniâtre,

Qu'elles sont souvent plus d'un saut

Ailleurs que sur votre Théâtre.

J'en ai voituré. deux il y a quelques jours à une no-
ce, où elles s'en sont bien donné.

ARLEQUIN

Allons, puisqu'il n'y a plus de bruit entre nous, je
vais vous faire voir toute ma Troupe : on chantera un
Vaudeville nouveau à l'occasion de la Foire, après quoi
vous verrez un grand divertissement, & vous pourrez mé-
me vous joindre à nos jeux. Allons, enfans célébrez le
triomphe de la Foire.

*Le Théâtre change, & représente un Jardin où l'on voit un Berceau
dans le fond ; les Acteurs entrent deux-à-deux sur l'Air. On ne
s'avise jamais de tout, & se rangent sur deux lignes.*

VAUDEVILLE.

(AIR : *On ne s'avise jamais de tout.*)

1. UN ACTEUR

UN Financier sortant de sa berline,
Se promène à l'entour de nos jeux ;
Vers chaque objet qui se montre à ses yeux,
La lorgnette aussitôt se décline ;

Mais envain il croit voir

Le sçavoir

Le ménage

Et le piège

Qu'on lui tend par-tout ;

C'est sa bourse que l'on prise :

A la Foire on s'avise

bis

De tout.

2. UNE VIEILLEUSE

Dans les maisons on aime ma Vieille,
Sous mes doigts l'accord devient charmant ;
Mais je n'ai pas que mon seul instrument
Pour prouver que dans Paris j'excelle ;

On trouve en mes Chançons

Des leçons

De Maîtresse,

En tendresse,

Je sçais le bon coup,

Ici tout me favorise :

A la Foire on s'avise

bis.

De tout.

3. LE MARCHAND de bière en *Normand.*

J'ai vu Paris, ah ! que j'en suis bien aise !

Le Pont-Neuf & son beau Carillon

M'a fait danser comme le violon

Dont se sert mon Cousin de Falaise.

Dans cette Ville on peut,

Si l'on veut,

Voir des Filles

Qui gentilles

N'ont pas peur du loup ;

DE LA FOIRE.

Ici leur cœur s'humanise :

A la Foire on s'avise

De tout.

4. UNE BOUQUETIERE

Dans les beaux jours où les fleurs sont nouvelles

Tout renaît avec le doux Printems :

Autour de moi je vois mille chaland

Pour orner les appas de leurs Belles.

Les Abbés, les Plumets

Tous coquets

Sont superbes ;

De mes herbes

Je charge leur con ;

En pots-pourris je déguise

A la Foire on s'avise

De tout.

5. UN GASCON

Dé mon pays le climat se fait mé plaisir ;

Mais Paris a beaucoup plus d'appas,

Dé tous côtés on né peut faire pas

Sans un flus & réflus populaire :

Mais on m'a l'autre jour

Fait un tour

Qui mé blesse ;

Dans la presse

Un adroit filon

Mé spuille & mé débailise

A la Foire on s'avise

De tout.

6. UNE PETITE FILLE

Mamant veut bien que je vienne à la Foire ;

Mais toujours elle me tient la main

Comme un enfant tout le long du chemin.

Je la suis, mais c'est d'une humeur noire,

Aussi lorsque je puis

Du logis

Me soustraire,

Bonne affaire !

J'en prends tout mon saoul ;

C'est en vain qu'on tyrannise ;

Pour la Foire on s'avise

De tout.

7. LE FIAIRE

J'agis toujours selon ceux que je méne :

Au Plumet je parle en chien couchant,

Avec l'Abbé je parois bien méchant,

Et sur-tout pour le Bal de Vincenne.

De tout tems j'ai fait cas

Des Rabats ;

J'en voituré

Dont l'allure

Est fort de mon goût ;

Plus d'un avec moi se grise ;

A la Foire on s'avise

De tout.

L'IMPROMPTU.

8. SA FEMME

D'un bon Cocher j'aime assez la science ;
Mon Mari passe pour en avoir.
C'est un plaisir quand il fait son devoir,
Vous allez avec beaucoup d'affiance.

Depuis peu j'eus besoin
De son soin,
Un Compere
M'fit Commeré.

Pour rouler par-tout
Fiacre vaut mieux que Remise ;
A la Foire on s'avise
De tout.

9. LE SAVETIER

Du grand matin j'éveille mon Compere ;
Nous buvons tous les deux à gogo,
Soit du blanc, soit du rouge ou du coco,
Il est prêt d'en agir en bon frere :

Mais en rentrant chez nous
J'ai des coups,
Ma fripponne
Toujours bonne

M'en donne par-tout ;
J'n'en bois pas moins à ma guise ;
A la Foire on s'avise
De tout.

10. LA SAVETIERE

Ces jours passés, la femme d'un Commercé
Se donna montre d'or au côté,
Je ne sçai pas ce qu'il en a coûté ;
Mais je vois le train de la Commère :

Tous les foirs un Commis
D' ses amis
La promene
Et la mène.

Vous sçavez bien où,
Sans que je vous en instruisse :
A la Foire on s'avise
De tout.

11. ARLEQUIN au Public.

UN Arlequin pour mener son Spectacle,
Doit avoir une tête à tout vent ;
Il faut qu'il aille en arriere, en avant,
Afin de prévenir tout obstacle.

Mais, Messieurs, quand il sçait
Qu'il vous plaît,
Dans son rôle,
Qu'il est drole !

C'est votre joujou,
Pour avoir cette divise,
A la Foire il s'avise
De tout.

F I N.